

01/1977

# quelques pierres racontent ...

## LA PAGE DU COMITÉ DE les mémoires de la tour de l'île.

## SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

Qu'elle était verte l'île sur laquelle j'ai pris mes assises! si verte que mon ruisseau-frontière s'appelle le Verdaret. Il amenait à mes pieds les chanvres passés au rouissage, et allait de pêcherie en vivier se jeter dans l'Isère. Pour atteindre mes vingt trois mètres de hauteur il fallut plus d'un an, mais en 1391 je pouvais mirer mes murs dans l'eau de l'Isère. Pendant cinq siècles, pas de quais pour m'en empêcher. Quelle fierté pour Aymon de Chissé, l'Évêque, et Enguerrand d'Eudin, gouverneur du dauphiné, et les Consuls quand ils virent cette place-forte, leur œuvre, qui paraît aux menaces sur la ville.

Si j'avais été dans le Nord, j'aurais été admiré, respecté, comme l'est tout beffroi, porteur des libertés communales ! Pourtant, ici aussi je porte en moi ces libertés. Et j'étais seule de mon espèce : toutes les tours sont rondes dans cette ville : celle de l'Évêque, celles des remparts, celles des seigneurs. Moi seule suis cubique, résistante, comme les grenoblois.

Pendant deux siècles les Consuls de la ville se sont réunis tous les vendredis à 13 h dans ces murs. Quelle fidélité ! Ils avaient près d'eux le coffre où sont enfermés les sceaux et les poinçons des corporations, et les leurs (ils ne sont que quatre !) A côté de ce coffre, un livre, si lourd d'importance qu'il est relié de bois ; il était épais de titres et lettres patentes relatant les libertés, privilèges et franchises des habitants. Pour plus de sûreté, on l'avait scellé au mur par une chaîne, d'où son nom de «livre de la chaîne».

J'ai souvent entendu changer les noms, j'ai vu le chaperon se changer en justaucorps, mais j'ai toujours revu les Consuls du temps

débattre chez moi des affaires de la Ville. Jusqu'en 1591, j'étais la «Maison de Ville» comme on disait alors : l'Hôtel de Ville. Non, je n'ai pas apprécié le changement; les hommes de guerre ont remplacé les hommes de robe, un peu bavards, un peu criards, mais pas brailards ! C'est une idée de Lesdiguières.

J'avais vu de belles cérémonies dans la nudité de mes murs de grosses pierres. Au printemps 1492, les bourgeois sont convoqués dans la Tour pour payer le détournement du Drac, et ces paiements draconiens ne font que commencer ! vous verrez !

Affreux souvenir : en 1518, ma hauteur l'attire : la foudre tombe sur ma tête ; elle brûle, j'étouffe ! On répare ma carcasse et on me décore, en plus, des écussons de la ville, sur deux oriflammes. Mais où sont les oriflammes d'antan !

Le 25 août 1542 : magnifique réunion : avec Pierre Bûcher, ce procureur du Roi qui était aussi architecte, les juristes annoncent au Comte de St Pol, le Gouverneur, leur intention de faire revivre l'Université, fondée par Humbert II, et laissée en sommeil. Cette Université reprend son activité, en effet, le 1er septembre suivant. Mes pierres donnent une telle impression de sécurité. J'avais eu la chance aussi d'être indépendante, étant sur un terrain neutre, ni à l'Évêque, ni au Dauphin. Le 27 janvier 1591, ce fut plus houleux. Les Consuls ont longuement délibéré avant de prêter leur serment de fidélité au nouveau roi : Henri IV.

Et puis je n'ai plus vu mes Consuls en réunion. Lesdiguières, homme de guerre avant de devenir bâtisseur, m'enferme dans la Citadelle ? Je suis toute aux gens de

guerre. Mais, plus tard, je vais avoir de nobles fonctions, puisque le Gouverneur de la Ville garde la Tour de l'île comme logement, à la fois militaire et civil. Il est roi de mon île.

Ensuite, je veux oublier ces années pendant lesquelles je n'abrite plus que des troupes ! C'est le temps où la révolution gagne toute la France. Le XIXe siècle amène des changements : une porte dans le mur sur l'Isère mène au Conseil de Guerre (c'est chez moi) ; l'inscription est restée. Et puis, la transformation est radicale (je me rengorge en vain ! En 1887, je suis couronnée de fer : ce sont les grilles du colombier militaire. Moi, la fière Tour de l'île, n'est connue que sous le nom de «pigeonnier». Cela dure jusqu'en 1954.

Dernièrement, pourtant, on m'a débarrassée de parasites appuyés à mes murs.

N'oubliez pas le solide beffroi des libertés que j'ai toujours défendues. Pourquoi ne place-t-on pas chez moi ce «Musée des Libertés grenobloises ?» Vous qui passez, appelez-moi toujours La Tour de l'île.

Marie-Henriette FOIX ■

